

## CIII—LES TRUANDS A L'ŒUVRE

Mais, tandis que le cruel favori poursuivait cette sombre promenade, d'autres événements se passaient au grand air.

Martial, après sa rencontre avec la patrouille, avait gagné sans encombre la grande léproserie.

Les truands devaient l'y attendre.

Martial et Fabers ayant trouvé moyen de se revoir, le second avait remis à l'écuyer d'Henri de Mercourt le complément de la somme que celui-ci lui avait confiée autrefois.

Et le cul-de-jatte en avait versé une partie entre les mains de la tenancière, afin de donner à boire chaque nuit à ses hommes.

Suffisamment pour les retenir et pas assez pour les enivrer.

Le béquillard était naturellement avec eux.

Il marmottait que ce serait encore une veillée comme les autres, une veillée blanche, lorsque la porte branlante s'ouvrit et le cul-de-jatte parut.

Une exclamation sortit de la bouche de béquillard en l'apercevant à cette heure. Un grognement joyeux lui fit écho.

Il sortait des bouches avides des truands.

On allait donc cogner !...

Et ils pourraient boire enfin à leur soif, leur besogne faite, leur salaire tombé dans leur main.

En deux larges foulées de ses patins, Martial arriva jusqu'àuprès du béquillard.

—Eh bien ! est-ce pour cette nuit ? questionna celui-ci.

Le cul-de-jatte se dressa aussi haut qu'il pût sur un de ses poignets et, tirant son couteau, il le brandit avec un grondement rauque.

—Oui ! oui ! le fer au vent ! répondirent les gueux en l'imitant.

Cinquante, soixante lames montrèrent leur pointe aiguë, leurs larges tranchants sous la lueur fumeuse des quelques quinquets qui brûlaient.

Le béquillard s'aperçut alors qu'il y avait du rouge sur l'acier secoué par Martial.

—Eh ! eh ! fit-il. On dirait que l'outil a déjà servi, c'est bon signe !

—Oui, il vous a ouvert le passage ! fut sur le point de lui jeter l'écuyer.

Un coup formidable retentit, faisant craquer et trembler la table sur la quelle il venait d'être asséné.

C'était l'Archonte qui venait de se signaler ainsi, en se servant du revers de sa hache.

—Oui, un dernier verre de gin, et en route, ça ! grogna-t-il de sa voix rauque.

La vieille et ses servantes apportèrent de nouveaux cruchons.

D'une secousse brusque, Martial fit sauter les boucles qui le tenaient ligotté sur son pilori.

Il n'avait plus besoin de ruser.

Où il succomberait, où la victoire lui assurerait sa retraite.

Il se mit debout d'un seul élan.

Une ruée se produisit, au milieu de laquelle émergea la masse éléphanterque de l'Archonte.

D'un coup de ses épaules, il se fit place, arriva au premier rang, énorme et terrible.

—Oui, en avant, enfants de la sainte pègre, lança-t-il. Et encore une fois, chair pour chair ! sang pour sang !

Arrivé au carrefour, Martial fit halte.

—De quel côté ? interrogea brièvement le béquillard.

Martial indiqua du doigt la direction de la Tour de Londres et joignit l'exemple au geste.

Les truands se mirent en marche.

Minuit était passé depuis longtemps : Londres dormait.

Cette heure venue, les villes étaient absolument désertes à cette époque...

Cependant la prudence la plus extrême devenait indispensable à partir du moment où la troupe eut atteint une certaine paterne.

Martial toucha dix de ses hommes du bout des doigts et les poussa un peu.

—Tu veux séparer la troupe en escouades de dix soldats chaque. J'ai compris, fit le béquillard.

Et cherchant la raison de cette détermination.

—Serait-ce pour que chaque escouade chemine isolément et avec le moins de bruit possible ?

Martial et le béquillard se mirent en mouvement à la tête de la première fraction.

Arrivé à une trentaine de pas de la citadelle, le chef de l'expédition fit stationner son monde.

Et, marchant sur la pointe des pieds, il alla, tout seul, reconnaître la position.

Un factionnaire circulait sur le haut du rempart, non loin de l'endroit où le fils de Jean Dacier venait d'apparaître.

Mais il marchait toujours dans le même sens au lieu de revenir sur ses pas, ainsi que le font les sentinelles qui n'ont à surveiller qu'un étroit périmètre.

La silhouette de l'homme de garde se perdit même bientôt dans les ténèbres.

Martial revint rapidement sur ses pas et fit signe à ceux qui l'avaient entendu de le suivre.

Il marchait sur la pointe des pieds : les autres n'avaient besoin d'aucune recommandation ; son exemple suffisait.

L'escouade arriva sans encombre au fossé où elle descendit rapidement.

La sentinelle en vedette sur le rempart revenait ; le chef fit cacher tout son monde dont le groupement écrasé, immobile, se confondait avec les bossellements du terrain.

Le béquillard jugea tout de suite les nécessités de la situation.

Et se penchant à l'oreille du "cul-de-jatte" :

—Il faut avertir les autres. Jean-le-Roux, un de nos hommes, est adroit et prompt comme un singe : il faudrait l'envoyer.

Dérochant sans bruit son ceinturon, Jean-le-Roux le confia à un voisin.

Puis ayant regardé du côté du rempart où la sentinelle continuait à déambuler, il se colla en quelque sorte au revers du fossé et s'éleva sur la crête d'un effort continu et si régulier qu'on croyait ne point le voir bouger.

Parvenu au haut du talus, Jean-le-Roux regarda de nouveau vers le rempart.

Puis, son corps se recroquevilla brusquement.

Et, ramassé en boule, il roula sur lui-même avec rapidité, franchissant en un clin d'œil la distance qui le séparait des autres truands, ou plutôt de la rue par laquelle ils allaient déboucher.

Il arriva tout juste à temps.

La première file de la seconde escouade apparaissait déjà en dehors des maisons.

Et aussi peu essoufflé que s'il venait de parcourir ce chemin comme tout le monde, il transmit tranquillement les instructions dont le béquillard l'avait chargé.

Les autres partirent, rasant le sol, et allèrent s'affaler dans le fossé.

Mais un trop gros tassement d'êtres humains aurait fini par être visible.

Martial profita du moment pour porter son détachement sous le rempart lui-même. Là, il était absolument impossible à la sentinelle de les apercevoir.

En haut, le soldat continuait son large va-et-vient.

Les escouades des truands se présentaient une à une : Jean-le-Roux les attendait et leur donnait le mot.

Quand ce fut au tour de l'Archonte d'apprendre qu'il devait gagner le fossé sans se faire entendre ni sans se faire voir, il grommela entre ses dents un jurement terrible.

On attendit, pour son détachement, un moment où le soldat était le plus loin possible.

L'hercule s'ébranla alors, retenant sa respiration dans l'espoir de se rendre ainsi plus léger.

Et il effectua le passage redouté, à moitié porté, traîné par ses hommes. Arrivé tout de même au bord du fossé, il essaya de se cramponner, tomba au fond comme un ballot, avec un bruit sourd.

Martial l'entendit de l'autre côté ; ses lèvres se serrèrent avec angoisse : pourvu que le factionnaire ne l'eût pas entendu ? D'autant plus que le bruit monte !

En même temps, cessant de se contenir, l'Archonte rouvrait sa bouche et son haleine en sortait, bruyante comme la ventilation d'un soufflet de forge.

—Je croyais que j'allais étouffer, murmura-t-il.

L'Archonte se hâta d'effectuer encore cette traversée. Et Martial se sentit plus rassuré.

Les derniers détachements avaient manœuvré avec le même bonheur, par suite de la sagesse des dispositions prises et aussi des circonstances qui, jusqu'à maintenant, les avaient facilitées.

—Allons ! A la poterne maintenant ! pensa l'écuyer du vicomte Henri de Mercourt.

(A suivre.)

## FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes qui auraient perdu quelque partie des feuilletons en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine.